

# pAn-G

## DOSSIER DE PRESSE 2014



SITE INTERNET : [pan-g.overblog.com](http://pan-g.overblog.com)

BAND CAMP : <https://pan-g.bandcamp.com>

**Franck Bergerot — *Jazz Magazine***  
**Janvier 2014**

À la tête d'un tentet de choc — la jeune garde du C.N.S.M. de Paris : Gabriel Levasseur (tp), Thomas Letellier (ts), Jean Dousteysier (bcl), Yannick Lestra (p, elp), Ariel Tessier (dm), etc. —, Aloïs Benoit (tb, tu) compose une musique souple et massive, énergique et finement texturée, qui sait jouer de l'abstraction sonore comme du figuratif rythmique et mélodique... Une musique qui ne se refuse rien tout en restant exigeante. Rendez-vous immédiat sur le site du groupe.

**Guy Sitruk — *Jazz à Paris***

**« Dolphy's d'or » 2013 (sélection des 10 meilleurs disques de l'année)**  
**Décembre 2013**

pAn-G : un étonnant surgissement des profondeurs telluriques ! Coup d'essai, coup de maître et d'autres choses encore. Un peu le même coup au plexus que lors d'une première écoute de Ping Machine, bien avant leur consécration, ou que le choc du premier concert du Surnatural Orchestra auquel j'ai pu assister.

Le format court — 4 compositions pour 31 minutes d'un étonnant flux musical — de cette première production du groupe pAn-G mené par le tromboniste Aloïs Benoit, ne saurait en rien atténuer son impact. C'est le disque puissant d'un grand orchestre, tout simplement ; il est à écouter à volume sonore élevé, comme une déclaration enflammée faite au jazz dans son acception la plus libertaire et, surtout, le fruit du travail d'un tentet qu'on rangera dans la catégorie déjà bien fournie des *grands formats*.

Aloïs Benoit est loin d'être un inconnu, en particulier des Lyonnais qui savent son implication dans des formations telles que Bigre ! (un autre *grand format* agitateur dont chaque apparition est l'assurance d'un long moment festif et volontiers débridé) ou The Amazing Keystone Big Band, qui fait beaucoup parler de lui depuis quelque temps avec la publication de son deuxième disque. Cette adaptation jazz très goûteuse du *Pierre et le Loup* de Prokofiev pourrait bien en effet devenir, au fil des ans, une référence en la matière, et entrer sur la pointe des pieds au panthéon des disques sans âge qui passent de génération en génération, au service de la musique et de sa découverte par les enfants

On peut aussi croiser Aloïs Benoit du côté de chez Docteur Lester, autre formation *made in Rhône-Alpes* créée par le trompettiste Rémi Gaudillat au service du souffle, ainsi qu'en bien d'autres occasions — comme le prouve sa biographie éloquente.

Mais à lui seul, et même s'il signe ici l'ensemble des compositions, Benoit ne pourrait développer son idiome avec la puissance requise ; pour y parvenir, il s'est donc acoquiné avec une bande de jeunes trublions – dont les chemins se croisent pour la plupart au CNSM de Paris – à qui, manifestement, rien ne fait peur. Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas d'apprendre que le clarinettiste Jean Dousteyssier vient d'être adoubé par un autre Benoit, Olivier, pour intégrer la nouvelle mouture de l'O.N.J., dont les premières incartades sont attendues non sans impatience. Il y a donc beaucoup de souffle dans l'air du côté de chez pAn-G (qu'on nous pardonne la formule) et l'écoute de son premier disque n'est pas sans conséquences. C'est un peu comme si vous décidiez d'ouvrir la vitre d'une voiture lancée à pleine vitesse et de pointer le bout du nez dehors. L'effet est garanti : on en ressort illico ébouriffé et l'expérience peut laisser des traces durables sur l'organisme qui vient d'absorber en un instant une forte dose d'oxygène. Très vivifiant !

pAn-G, c'est avant tout l'idée d'une masse orchestrale brute qui se déploie avec beaucoup d'intensité — là est l'influence d'Olivier sur Aloïs — dès les premières (dé)mesures majestueuses de « Pangée », sa composition introductive propulsée très haut par un *tutti* enragé de plus de deux minutes. Le calme relatif qui s'ensuit est prétexte à une déambulation faussement gourmande qui mène le groupe à un troisième mouvement convulsif, pas si éloigné de l'esthétique de certains groupes de rock progressif. On pense parfois à Présent sur « Golgoth IX » : les assauts répétés de l'orchestre dans une urgence sombre y cèdent la place aux bouillonnements de la clarinette basse de Dousteyssier. Celui-ci, à la manière d'un sorcier, lui fait subir une étrange mutation en la menant à la transe, jusqu'à la pousser dans les ultimes retranchements du cri. Il en ira de même pour ces « Eaux pâles » qui s'écoulent d'abord dans une (in)tranquillité bruitiste surlignée par le travail de Thibault Florent à la guitare et d'Ariel Tessier à la batterie ; des eaux qui finiront par se troubler comme l'opale sous les injonctions de musiciens ayant choisi de passer en force, inspirant à Thomas Letellier une intervention noueuse à souhait au saxophone ténor. Soulignons

aussi la remarquable mise en couleurs assurée par Yannick Lestra au Fender Rhodes et Romain Lay au vibraphone. Quatrième pièce de ce tableau singulier, « Sans sous » vient confirmer, par sa longue progression hypnotique d'abord collective, puis à travers un solo lumineux de Rémi Fox avant un final enjoué aux manières de *big band*, toute la richesse d'une formation dont la puissance ne pourra échapper à personne.

pAn-G, Pangée... L'étymologie en dit long, ici, sur la volonté de faire voler en éclats les barrières de la tranquillité des paysages par une musique constamment parcourue de frissons inquiets aux contours déchirés ; le repos n'est pas à l'ordre du jour, ce sera pour plus tard... Son *aérochoc* est des plus efficaces !

## **Guy Sitruk — *Jazz à Paris***

**Décembre 2013**

Allons à l'essentiel : c'est une très belle surprise. Elle surgit comme une terre qui émerge des abysses après une éruption cataclysmique.

« Pangée », une ouverture en forme de coup de poing au plexus. L'importance des premières notes, des premières couleurs. Puis après cette longue et puissante entrée, une accalmie. Une voix qui s'élève, celle de l'euphonium, au sein d'une masse orchestrale qui prend peu à peu de la vigueur, avec le retour d'un certain jazz mélodique : oui, le fatras initial était porteur d'un thème, qui est à présent repris, explicité, malaxé par une écriture précise, en arrière-plan du solo de trombone. Quelques clusters martelés au clavier pour amorcer une nouvelle phase, qui laisse tout l'espace à la pâte orchestrale ... et une fin brutale.

« Golgoth IX »<sup>1</sup> s'amorce par un voile évanescant, déchiré par des éclats d'orchestre. Reprise de ces couleurs étranges, un chant tourmenté à la clarinette basse, qui souvent s'étrangle pour n'être que cris éperdus, puis retour de l'orchestre qui balance entre grande fête des matières, des rythmes, et moments éclatés, suspendus.

« Eaux pâles » (opale ?) pour une entrée à peine audible, une basse aux cordes frottées, des cymbales qui grincent en arrière-plan. Des chuchotis, des ronflements, des grondements, des étranglements, bientôt baignés par un chant orchestral sur deux accords semble-t-il, comme une respiration, un mouvement lent, lyrique, une batterie chaotique en arrière-plan, des voix instrumentales qui s'épanouissent, se complexifient.

« Sans sous », un thème, plutôt un motif de six notes, lancinant, à peine audible au début, puis délicatement cristallin avant de s'enrichir, de se complexifier. Un long chant au sax au lyrisme puissant serti dans une masse orchestrale fluctuante. Une douce fin d'enregistrement.

Ce disque laisse une large place à l'étrangeté des couleurs. « Pangée », cette terre au milieu d'un globe couvert par les mers, issue d'une inconcevable convulsion. C'est bien le propos d'Aloïs Benoit : faire musique avec le repérable et l'éloignement (l'image de notre Terre, méconnaissable), avec des couleurs parfois indécises, inhabituelles souvent, des convulsions sonores, des irruptions magmatiques, des segments mélodiques qui foisonnent en une masse incertaine, qui semble par moments hors de contrôle. Mais l'effet est saisissant. On pourra parler de free pour l'énergie, de musique improvisée pour le traitement des matières, d'écriture aux irisations qui divergent et j'en oublie.

Et toute cette débauche d'inventions est au service de la sensibilité, d'émotions qui fouaillent notre cœur, notre imaginaire.

---

<sup>1</sup> Personnage de *La Horde du contrevent* d'Alain Damasio (Merci Aloïs de l'info).

Une réussite et une pépite de plus dans notre galerie des grands formats allant du MégaOctet d'Andy Emler au Surnatural Orchestra, en passant par Ping Machine, la Grande Campagne, le Spoumj... J'arrête : ce serait trop injuste pour les autres. À présent, pAn-G entre dans ce superbe club.

À entendre en direct, si possible dans une salle bien sonorisée, pas trop grande, pour ne rien manquer.

Comme indiqué sur leur blog ([pan-g.overblog.com](http://pan-g.overblog.com)), ce premier album est en écoute libre et en vente sur bandcamp : <http://pan-g.overblog.com/audio>

## **Franpi Barriaux — *Sunship*** **Novembre 2013**

De la Pangée, Wikipedia dit qu'il s'agit d'un supercontinent (...) rassemblant la quasi-totalité des terres émergées, qui a existé de la fin du Carbonifère au début du Jurassique, il y a 290 millions d'années.

Tous les continents ensemble, dans un grand fracas rassembleur, voilà qui sied à merveille à une certaine conception de l'orchestre, qu'il soit de jazz ou d'ailleurs et qui illustre avec acuité une certaine lame de fond qui anime le jazz français actuel.

Voilà qui donne à réfléchir avant de glisser dans la platine le disque de pAn-G, tentet dirigé par le tromboniste Aloïs Benoit, qu'on avait déjà eu la chance d'entendre dans Bigre ! et surtout dans le Amazing Keystone Big-Band, qui s'est illustré récemment dans une revisite de Pierre et le Loup dont nous reparlerons prochainement pour *Citizen Jazz*.

Dès que s'ouvre, avec « Pangée », cet album court en forme de démonstration de force, on comprend que l'éruption et la tectonique ne sont pas que des vues de l'esprit ; Tous les instruments ensemble semblent tendre vers un chaos qui s'organise peu à peu vers des reliefs escarpés et des vallons plus calmes.

De ce magma, s'extraient les claquements d'un trombone boutefeux et les heurts d'une clarinette basse. Cette dernière est tenue par Jean Dousteysier, la « surprise » du futur O.N.J. d'Olivier Benoit. À entendre ce musicien, on comprend très vite le choix dans l'équilibre du futur O.N.J. ; même s'il est très difficile d'extraire une individualité en particulier de ce matériau en fusion, on note tout de même cette capacité à éroder l'ensemble tout en le caressant, puis à le fendre en un souffle en multiples morceaux.

À ce jeu, on pourrait également parler du saxophoniste ténor Thomas Letellier, qui comme plusieurs autres musiciens de l'orchestre a croisé la route de Franck Tortillier. Il y a pire formateur pour des musiciens de grand orchestre, le vibraphoniste restant certainement l'un des directeurs de l'O.N.J. les plus intéressants !

À tour de rôle ou tous dans un même élan, les soufflants permettent à Benoit de jouer sur les mouvements de l'orchestre, tel les remous bouillonnants de « Golgoth IX », et ses heurts de métal. Mais c'est l'espace qui est l'eldorado du tromboniste. Cet espace dans lequel s'engouffre bon nombre d'orchestres contemporains, de Radiation 10 en passant par le Circum Grand Orchestra ; on soupçonne d'ailleurs le tromboniste, sur un morceau comme « Eaux Pâles » et ses moments suspendus et granuleux, presque silencieux, (formidable Thibault Florent à la guitare !) d'avoir beaucoup écouté ses glorieux aînés. Grand bien lui fasse, car son travail d'arrangement est vraiment très intéressant.

Le vibraphoniste Romain Lay, au centre de l'orchestre, est certainement le chaînon manquant avec cette lame de fond orchestrale hexagonale dont nous ne cessons de dire le plus grand bien : Dans le dernier morceau « Sans Sous », qui dévoile peu à peu une version éclatée d'un saucisson de Boris Vian, il est à la fois un pivot et un agitateur, à l'instar de ce que propose Benjamin Flament avec Radiation 10. À ceux qui se poserait la question de la santé de ces grandes formations (et nous en reparlerons également bientôt, puisque je me rends à Metz pour la rentrée des Grands Formats ce week-end...), voici une réponse qui nous vient avec force de la classe d'âge de la seconde moitié des années 80 : tout va très bien merci. Même si comme le dit avec la manière le refrain du dernier morceau de pAn-G : « Ah, si j'avais 3 francs 50... »

**Thierry Giard — *Culture Jazz***

**Novembre 2013**

Premier album (4 titres : 30'37) pour ce nouveau tentet français au nom qui sonne comme un coup de feu ! Un coup de jeune en tout cas puisqu'on y retrouve des « jeunes pousses » qui se développent dans nombre de formations du jazz hexagonal actuel et se rassemblent ici. Un disque qui présente un intéressant travail sur les matières sonores et l'énergie collective (un peu électrique) dans la lignée de Radiation 10 (la place du vibraphone l'évoque un peu)...

**Pascal Déraothé — *Jazz Rhône-Alpes***

**Novembre 2013**

pAn-G le groupe d'Aloïs Benoit, vous savez l'euphonium de Dr Lester. Lors de son passage au « Sup » de Paris il a rameuté une horde de jeunes loups qui font feu de tout bois. Après une année de travail collectif, ce groupe volcanique présente ce soir son premier album. pAn-G ce sont donc dix musiciens qui commencent par une grosse claque dès les premières notes. Un tutti féroce et rugueux qui nous met d'emblée et sans transition dans l'ambiance. L'enfilage de perles c'est pour une autre fois. Après cette tentative de massacre du tympan (*scusi Fred*), un calme relatif s'installe. Derrière un chaos d'apparence se cachent des morceaux très écrits et on se laisse surprendre par des rythmes parfois entêtants. Les cinq soufflants (rien que ça) amènent des chœurs très construits toujours très accompagnés par un trio Fender, basse et batterie épatant.

Ariel Tessier abat un boulot fantastique sur sa batterie préparée, toujours à l'affût d'une opportunité pour enrichir le son. Au Fender on retrouve un Yannick Lestra méconnaissable avec un look de bad boy et un jeu à l'avenant. La plupart des compositions sont d'Aloïs Benoit qui nous surprend par la hardiesse et la vigueur des arrangements. Ce pAn-G, loin de partir à la dérive, s'installe dans un jazz très rock, free et puissant qui décape bien les oreilles. Âmes sensibles s'abstenir. Mais que c'est bon !

**Franck Bergerot — *Blog de Jazz Magazine***

**Octobre 2012**

On retrouvera une citation de *Whispering* dans les dernières mesures de la suite pAn-G qu'Aloïs Benoit présenta également lors des dernières épreuves de fin d'année, une citation qui contraste avec une musique volontiers vociférante, notamment à travers le saxophoniste Thomas Letellier qui a des accents à la Ellery Eskelin et Gabriel Levasseur qui n'entretient pas avec Herb Robertson qu'une ressemblance physique. Par contraste, Esteban Pinto Gondim joue d'un alto

réfléchi, en grands intervalles. Quant à Ariel Tessier, voilà un batteur dont il faudra reparler. L'écriture d'Aloïs Benoît me rappellera d'abord la façon dont Barry Guy structure les masses sonores en des figures abstraites qui ne craignent pas l'unisson (il est vrai traité de façon hirsute), mais la suite laisse entendre d'autres figures mélodiques plus « figuratives ». Rien de ce que nous avons entendu sur le net ce musicien (dont on a déjà aperçu le trombone et l'euphonium au sein de Docteur Lester et Bigre ! ou sous la direction de l'orchestre des jeunes jazzmen de Bourgogne) ne rend compte de la maturité de cette écriture et il n'y a plus qu'à attendre une véritable opportunité scénique pour en savoir plus.